

Questions historiques posées à l'éducation nouvelle.

Pascal DIARD

Nous avons, depuis longtemps, l'habitude de dire « Tous et toutes capables ! », énorme défi éthique et anthropologique, énorme pari pédagogique et politique qui vise l'émancipation du genre humain, à l'intention de chaque enfant, de chaque adulte en formation.

Or, depuis mars 2020, une immobilité contrainte empêche de rendre ce défi concret et ce pari réalisable dans les conditions habituelles. Pour faire face à l'épidémie en contexte de restrictions budgétaires, les gouvernements, en décrétant le confinement, ont fermé les lieux d'un rapport pédagogique et éducatif en présence physique et sociale : les écoles, les centres de formation, les bibliothèques, les théâtres, les cinémas, etc. Le principal objet au centre de nos échanges actuels est l'ensemble des outils informatiques et numériques, à utiliser dans un processus de télétravail. D'où toute une série de questions historiques : quand les outils de communication sont nommés « réseaux sociaux », quand le rapport à la technique est érigé en rapport social fondamental et déterminant, que devient le rapport éducatif dans sa visée émancipatrice ? La nature des échanges par écran interposé, nous donnant un accès élargi à des informations et des connaissances, rend-elle encore possible la construction socialisée de savoirs concrets, de sa problématisation à sa conceptualisation ? Les interactions individuelles, seules permises par le système de visio-conférence, peuvent-elles déboucher sur un travail collectif, de groupe qui vise non seulement à comprendre le monde, mais aussi à le transformer ? Que devient la « classe » réelle quand elle est virtualisée ? Et, au-delà de la classe, que deviennent les moments de sociabilité dans ces lieux que sont la cour, la cantine, la salle des maîtres, l'entrée de l'école où beaucoup de parents se rencontrent, et parfois discutent avec les enseignantes ?

Certes, les contradictions n'ont pas disparu pour autant. On peut même se demander si leur exacerbation ne les rend pas plus visibles, voire plus compréhensibles. L'accès inégal aux réseaux de communication, largement privatisé et monnayé, a dévoilé massivement la réalité de la « fracture numérique », de par ses usages comme de par son appropriation, entrant ainsi radicalement en contradiction avec le projet de l'école publique du droit égal d'accès à l'éducation. L'individualisation à outrance des apprentissages remet absolument en cause la prise en compte des différences individuelles de rythmes, de mobilisations dans ces mêmes apprentissages, surtout quand nous voulons ne pas les penser et les faire vivre comme des inégalités. L'injonction à se confiner dans l'espace étroit du domicile et la mise en avant de la responsabilité individuelle rendent passive une citoyenneté qui se contente d'appuyer sur un bouton, et entretient, par conséquent, en contradiction forte avec notre visée d'une citoyenneté critique, donc intellectuellement active, donc socialement agissante. J'en passe certainement.

C'est dans ce contexte inédit que le GFEN est obligé de reporter à une date ultérieure les journées nationales d'études, prévues initialement du 21 au 23 mai, consacrées essentiellement à la préparation du centenaire du GFEN, dont le congrès sera un des moments, et réservées au départ à ses adhérent.es.

Il s'agissait, dans l'état actuel de notre préparation, de revisiter et questionner l'histoire de notre mouvement, singulièrement et collectivement, spécifiquement et dans ses rapports avec les autres

mouvements d'éducation, d'interroger encore et toujours les impacts sociologiques et anthropologiques de nos idées et de nos actions. Puis, bien entendu, réfléchir à deux questions centrales : Comment faire face aux défis historiques actuels ? Et quelle humanité voulons-nous devenir ? Autrement dit dans les mots de l'actualité immédiate : quel « après » concevoir et construire, qui ne soit pas la simple répétition et la simple imitation d'un « avant », sans pour autant être sa négation car cet « avant » est riche d'enseignements ?

Nous vous tiendrons au courant, cela va de soi, des décisions que nous ne manquerons pas de prendre pour assurer à ces journées et à ce congrès « du centenaire » le succès qu'ils méritent.

Et surtout, restons vivant !